

**POLAR**



Vient de paraître

*Double blanc*  
**La récidive de Yasmina Khadra**  
par  
Adel Gastel

---

**Yasmina Khadra, *Double blanc*, roman.** Paris : Baleine, 1997, 45 F.

---

**Yasmina Khadra récidive et publie un deuxième roman aux éditions La Baleine. Plus qu'un roman, *Double blanc* est un scénario de film policier parfaitement réalisable et qui raconte l'Algérie d'aujourd'hui.**

Si Yasmina Khadra réussit à publier les aventures du commissaire Llob en Algérie, elle ne tardera pas à en faire une véritable star, présente dans l'esprit de tout Algérien qui se respecte comme feu L'inspecteur Tahar. Et si Llob devait effectuer une mission de coopération avec la police française, il aurait Navarro comme interlocuteur direct. C'est celui qui lui ressemble le plus, par la volonté de l'auteur évidemment.

Le désigner qui a conçu la couverture de ce nouveau roman est un génie dont le talent s'est conjugué avec celui de l'auteur, pour nous asséner de nouvelles

“révé-lations” foudroyantes. Le roman arbore une subtile recomposition de l'emblème national algérien. Le blanc pour le nom de l'auteur et le titre (double blanc!), le rouge pour le croissant et l'étoile, le tout sur un fond vert où apparaît en filigrane une disquette détériorée, qui résume cruellement l'état de la mémoire collective algérienne.

Le commissaire Llob continue à inquiéter les apparatchiks et Yasmina Khadra ne se contente pas d'imaginer le milieu des “parrains” avec leurs demeures somptueuses et leurs bureaux fastueux. Elle donne la preuve qu'elle connaît quelques

détails sur leur vie et elle le fait savoir par le biais du héros de son roman. Ainsi, grande est sa surprise lorsqu'il découvre un tableau de Dinet sur le mur de la maison d'un diplomate affairiste. Sa plume avance telle une rivière qui n'épargne rien sur sa course, ni les barques, ni les petits cailloux. Dès lors, son roman mêle la fiction à l'investigation et la dénonciation journalistique de certaines pratiques telles que la dilapidation du patrimoine national algérien.

---

**Le commissaire,  
un artiste peintre?**

---

Oui, chez Yasmina Khadra, un commissaire est un fonctionnaire d'envergure, censé reconnaître un Dinet au premier regard. Mais Llob est plus encore : il est la création d'un écrivain qui veut lui faire partager sa passion pour l'écriture, sans aucune contrainte. Un flic qui écrit? C'est un fait plutôt singulier dans un pays où seulement quelques officiers supérieurs de l'armée, dont le nombre ne dépasse pas les doigts d'une seule main, ont osé écrire — pour dire des banalités dépourvues de la moindre révélation. Mais après tout, c'est le geste qui compte et le commissaire Llob fait plus qu'un simple geste!

Le commissaire Llob aurait pu être aussi un artiste peintre, impressionniste, expressionniste, surréaliste, peu importe. Il aurait esquissé la vie algéroise avec la même aisance, reflétant la réalité algérienne globale. A lire le récit de

Llob, on se retrouve devant un pays où l'adrénaline est plus abondante que son pétrole, où l'action continue est de rigueur. Il nous donne cette impression que, de part et d'autre de l'Algérie, les pays sont atteints d'une inertie qui fige leurs habitants comme des objets de collection, des morts. Pourtant, c'est l'Algérie qui est le pays de la mort, tel un énorme musée qui devrait inspirer plus d'un romancier d'épouvante. Une tête coupée dans un bidet, quoi de plus horrible et de plus sauvage? Néanmoins, Yasmina Khadra semble adopter implicitement la thèse du terrorisme résiduel qui est loin d'être une boutade politicienne. Il faut vivre en Algérie pour s'en rendre compte. On ne tue plus les journalistes comme s'il s'agissait d'écraser les acariens, les terroristes ne jouent plus au football sur les places publiques, "*Y a pas un cancrelat qui se manifeste dans le caniveau sans qu'il soit numéroté et répertorié sur-le-champ*", indique un informateur du commissaire, qui décrit la situation sécuritaire de son quartier avec un mot articulé et bien articulé : "*Dé-sin-fec-té*". Mais si telle est la situation sécuritaire actuelle de l'Algérie, elle ne pourrait éviter au pays d'être marqué par deux malheureuses caractéristiques : une magouille démesurée et une culture sinistrée.

---

**Lobb, écrivain  
et psychologue**

---

Dans un roman, c'est l'habileté de l'écrivain qui fait la différence

entre un personnage médiocre, banal, sans aucune personnalité et un héros intrépide que les chaînes de l'oisiveté et de la lâcheté n'arriveront jamais à bloquer. Llob est un homme qui a un très fort caractère, fort au point de ridiculiser tous les adversaires déclares et potentiels. L'ironie est très présente dans la "méthode" de travail de notre commissaire : *"Pendant un moment, je suis resté songeur devant son obésité, à me demander si, franchement, la nature n'avait pas un petit peu tendance à se foutre des gens"*. Nous apprenons ainsi que l'ironie est la meilleure façon d'appréhender un individu dont les motivations ne sont pas claires. Mais il détient une autre astuce, celle de rappeler aux individus hautains ce qu'ils étaient, car il n'y a pas pire insulte pour un homme que de remuer les souvenirs qu'il déteste. Quoi de plus gênant que de rappeler à un nouveau riche qu'il était guichetier dans une salle de cinéma?

Llob l'écrivain est aussi un psychologue de terrain pour qui l'interrogatoire est une thérapie dégageant les nuances et les degrés de la criminalité. Ses enquêtes surprennent le lecteur par l'existence de salauds récupérables, de consciences mortes mais partiellement seulement. Rien n'est absolu chez lui, pas même le mal. Son style ne manque pas d'originalité. Lui, l'écrivain, sait débiter des vulgarités lorsque cela s'avère nécessaire. Il devient plus

vilain que les voyous eux-mêmes. Et lorsqu'il s'agit d'exhiber son patriotisme, il le fait de la manière la plus austère qui soit, sans artifices verbaux : *"L'Algérie, c'est comme de l'or, plus on s'y frotte, plus elle brille. C'est un bled d'Erguez. Ça baisse la tête quelque fois, mais jamais la culotte. Et plus on l'accule et mieux elle se défend"*. Ceci est une traduction prosaïque de l'hymne national, *Kassaman!* Llob ne manque pas de facultés poétiques, mais ses interlocuteurs mafieux ne comprennent qu'au premier degré, ce qui est le propre de tout berger qui devient dignitaire...

C'est un Llob plus virulent que nous retrouvons dans ce deuxième épisode. La peur n'est plus dans son camp et il semble même désapprouver son auteur pour l'avoir affecté dans une sinistre entreprise, celle des *"morituri"*. Désormais, il n'entend nullement se faire descendre comme un lapin et il veut finir la course, même s'il devait se retrouver avec un double blanc à la fin de la partie. Cela signifie qu'on ne comptabilisera aucun point à son détriment. C'est un Llob qui lance une impitoyable offensive, doté d'un esprit vif et intelligent qui sait tirer profit des règlements de compte et qui se laisse manipuler pour mieux manipuler.

Avec Llob, c'est la dignité policière longtemps bafouée qui commence à l'emporter sur l'arrogance mafieuse. Il parvient à acculer les intouchables, le duel

*ALGERIE LITTERATURE / ACTION*

verbal paralyse le lecteur par sa pesanteur, transforme l'ouvrage littéraire en une gigantesque arène où s'affrontent la justice et le chaos. Et lorsque l'auteur permet à son lecteur de souffler un peu, il s'aperçoit qu'elle lui a inculqué son enthousiasme et son optimisme.

Nous avons tous cette soif innée de voir les incorruptibles battre la mafia, et tout cela se cristallise, se personnifie et prend forme chez le héros de cette série. Alors supplions Yasmina Khadra : vite, un troisième épisode!